

Exposition

1^{er} décembre - 12 janvier 2019
vernissage samedi 1er décembre

MAI

UNGLEE

Comme un désir d'éternité, le show.



Comme un désir d'éternité, Autoportrait aux paupières dorées, 2013

À l'heure où le monde de l'art ne parle plus d'exposition mais de « show » il m'a semblé normal de construire mon exposition comme un show. Un show n'est pas seulement une suite de chansons accompagnées par un simple piano, mais un spectacle dont le dispositif sophistiqué est destiné à provoquer étonnement et émotion chez le spectateur.

Ici, les chansons sont remplacées par des photographies. La galerie devient la salle de spectacle et les murs l'espace scénique.

Loin d'être la réalité un show valorise l'artifice au profit de l'émotion. « Comme un désir d'éternité, le show » agira de même sur le visiteur.

L'exposition présentera *Oh oui !* une vidéo et une série de photographies intitulée *Comme un désir d'éternité* qui prend sa source dans deux oeuvres de jeunesse : un autoportrait réalisé en 1976¹, dans lequel je reprenais les codes esthétiques de l'avant-garde théâtrale des années 70 qui utilisait le maquillage sans retenue ; et mon film *Forget Me Not* réalisé en 1979. Cependant l'élément initiateur de ce projet est un portrait de moi réalisé en 1997 par l'artiste Pascal Le Coq² sur lequel, par la magie de la retouche numérique, on me voit avec une perruque³.

Comme un désir d'éternité est imprégné de l'image des stars hollywoodiennes de la grande époque du cinéma américain au crépuscule de leur vie. Quand, en 1950, Gloria Swanson tourne *Boulevard du crépuscule* (*Sunset Boulevard*) de Billy Wilder, elle n'était plus apparue sur les écrans depuis 1934 ; quand, en 1970, Mae West tourne dans *Myra Breckinridge* de Michael Same, cela faisait vingt-sept ans qu'elle avait quitté les studios de cinéma. Il faudra attendre huit ans pour la revoir dans son dernier opus, *Sextette* de Ken Hughes (1978) dans lequel, à 85 ans, elle épouse Timothy Dalton, le futur James Bond, de 53 ans son cadet. Quand, en 1978, Marlène Dietrich fait sa dernière apparition au cinéma dans *Just a Gigolo* (*Schöner Gigolo, armer Gigolo*) de David Hemmings, elle a 77 ans et vit depuis quatre ans recluse dans son appartement du numéro 12 de l'avenue Montaigne à Paris.

Ce qui me touche dans l'interprétation de ces comédiennes c'est qu'au moment où elles ont interprété ces rôles elles savaient que, pour elles, les jeux étaient faits. Pourtant elle voulaient faire durer encore un peu l'illusion que rien n'avait changé. Mon intérêt pour les personnages de dramaturges américains tels que Tennessee Williams, William Inge ou Edward Albee et la technique de l'Actors Studio m'ont aidé à incarner mes différents personnages.

J'avais conçu mon film *Forget Me Not* comme un film publicitaire sur moi. Malgré l'inquiétude du titre je le considère aujourd'hui comme un film heureux parce qu'il est lié à ma jeunesse. Il y a moins de bonheur dans *Comme un désir d'éternité* qui laisse apparaître la sidération provoquée par la prise de conscience que le temps a passé et que jamais plus rien ne sera comme avant.

1 - Photographie montrée pour la première fois dans le cadre de la Nofound-photofair by Access & Paradox, The Contemporary Photography Fair in Paris¹, du 11 au 14 Novembre 2011.

2 - Le travail de Pascal Le Coq est représenté par la galerie Lara Vincy à Paris.

3 - Cette photographie est apparue pour la première fois fin août 1997 dans le numéro 8 de la revue OXO publiée par Pascal Le Coq.



GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD

5 rue Chapon 75003 Paris +33 (0)1 42 78 49 16
www.galeriegaillard.com contact@galerie-gaillard.com



Comme un désir d'éternité, Autoportrait au bibi n°1, 2 et 3, 2013

Lorsque les prises de vues ont été terminées je me suis souvenu d'un photomaton que j'avais fait alors que j'étais à peine teenager. Au moment de choisir la pose j'avais imité celle des vedettes féminines de cinéma qui, déjà, me fascinaient. Comme on met un point sur un « i » ou une dernière touche à la création d'un parfum, j'ai décidé d'inclure dans « Comme un désir d'éternité, le show », un agrandissement de ce photomaton involontairement inaugural.

Ce travail n'aurait pas été possible sans la précieuse complicité d'Agnès Tassel, cheffe maquilleuse pour le cinéma⁴. Les prises de vues ont été réalisées au flash avec une pellicule Fuji. Les photographies n'ont fait l'objet d'aucune retouche. Elles ont été tirées sur du papier Cibachrome de chez Ilford.

La jeunesse du danseur de *Oh oui !* accentuera le drame représenté sur les photographies. L'émotion provoquée par cette vidéo est le résultat de la combinaison de plusieurs éléments dont la voix de la femme qui, hors champ, regarde le danseur et exprime tout haut ce qu'elle pense tout bas.

Sait-elle que cet homme jeune qui danse devant ses yeux, elle ne pourra jamais « l'avoir » pour au moins deux raisons : d'abord parce qu'il est sur une scène de théâtre et ensuite à cause de leur différence d'âge. Se rend-elle compte de cela ? Peut-être en prendra-t-elle conscience lorsque le rideau de scène se sera refermé sur lui pour toujours. Alors les jeux seront faits, comme ils le sont pour les personnages représentés dans la grande salle de la galerie où l'accrochage mettra en majesté le portrait le plus bouleversant et désespéré de l'exposition, je veux dire la photographie au chapeau de paille qui est un gouffre de sidération, sidération sublimée par la musique originale de Fabrice Ravel-Chapuis composée spécialement pour le show.

Unglee, le 25 octobre 2018.

4 - Les prises de vues ont été réalisées lors de onze séances réparties sur deux ans : les jeudi 23 février, jeudi 1er mars, mardi 13 mars, jeudi 5 avril, mercredi 18 avril, mardi 1er mai 2012 et les lundi 18 février, samedi 23 février, mardi 26 février, samedi 30 mars, lundi 1er avril 2013. Le photomaton a été réalisé en 1965.

'Comme un désir d'éternité, le show' [Like a desire for eternity, the show]

Now that we call exhibition 'shows', it seemed only natural to me to build my exhibition as a show. A show isn't only a series of songs accompanied on a piano, but a performance whose sophisticated arrangement is meant to provoke astonishment and emotion in the spectator.

Here, the songs have been replaced by photographs. The gallery turns into a venue as the gallery walls become the scenic space.

Far from being truthful, a show values artifice over emotion. 'Comme un désir d'éternité, le show' will act the same on the spectator.

The exhibition will feature the video *Oh Oui!* and a series of photographs entitled *Comme un désir d'Éternité* [Like a desire for eternity] which takes its roots in two early works : a self-portrait from 1976¹ in which I applied the aesthetic codes of the 70's theatrical avant-garde which used make-up without restraint, and my film *Forget me not* shot in 1979. However this project's initiatory event was a portrait of myself made in 1997 by the artist Pascal le Coq² on which, thanks to digital retouching, I appear wearing a wig³.

Comme un désir d'éternité is imbued with the image of the Hollywood stars of the great American movies era in the twilight of their life. When, in 1950 Gloria Swanson stars in *Sunset Boulevard* by Billy Wilder, she hadn't appeared on screen since 1934 ; when in 1970 Mae West stars in *Myra Breckinridge* by Michael Same, she'd left the cinema studios 27 years earlier. One will have to wait 8 more years to see her in her last opus *Sextett* by Ken Hugues (1978) in which, at 85 years old, she marries Timothy Dalton, the future James Bond, who's 53 years younger. When Marlene Dietrich appears for the last time on a screen in 1978 (*Just a Gigolo - Schöner Gigolo, armer Gigolo*) by David Hemming, she's 77 and has been living for the past 4 years as a recluse in her apartment 12 rue de Montaigne in Paris.

What deeply affects me in these actresses' interpretations is that when they played their parts, they knew that the game was over for them. Nevertheless, they wanted to keep the illusion a little while longer, that nothing had changed. My interest for the characters of American playwrights such as Tennessee Williams, William Inge or Edward Albee and the Actors Studio technique helped me embody my various characters. I had conceived my film *Forget me Not* as an advertisement for myself. Despite the worry its title expresses, I consider it today as a happy film because it is linked to my youth. There's less happiness in *Comme un désir d'éternité* as it reveals the stupefaction provoked by the realization that time has passed and that nothing will ever be as it was before.

Once the photoshoot was over, I remembered pictures I had taken in a photo booth as I was barely a teenager. When I had to strike a pose, I mimicked that of a female movie star, as I was already fascinated by them. As you would dot an 'i' or put the finishing touch to the creation of a perfume, I decided to include in 'Comme un desire d'éternité, le show' an enlargement of that involuntarily inaugural photograph.

This work wouldn't have been possible without the precious help of Agnes Tassel, movie make-up artist⁴. The photographs were taken using flash on Fuji film. They haven't been retouched and were printed on Cibachrome paper by Ilford.

The youth of the dancer in *Oh Oui!* will highlight the drama exposed on the photographs. The emotion provoked by this video is the result of the combination of several elements one of which is the voice of the woman off-screen, looking at the dancer and expressing out loud what she thinks about ver low.

Does she know she'll never be able to 'get' that young man dancing before her eyes for two reasons : first of all, because he's on stage, and second of all because of their age difference. Is she aware of that ? Maybe she will realize it once the curtain will close on him forever. Then the game will be over as it will be for the characters pictured under the gallery's glass roof where the hanging will highlight the most poignant and desperate photograph of the exhibition, I mean the portrait with the straw-hat which is an abyss of bewilderment. A bewilderment sublimed by the original soundtrack composed by Fabrice Ravel-Chapuis especially for the show.

Unglee, February 12, 2018.

1 - The photograph was first shown at Nofound-photofair by Access & Paradox, The Contemporary Photography Fair in Paris", November 11-14 2011.

2 - Pascal le Coq is represented by Lara Vincy gallery in Paris.

3 - This photograph was first published in Oxo magazine n°8, by Pascal le Coq in August 1997.

4 - The photographs were taken on 11 photoshoots over the course of 2 years: February 23, March 1st and 13, April 13 and 18, May 1st 2012 and February 18, 23 and 26, March 30 and April 1st 2013. The photobooth picture was shot in 1965.



Alexandre Bibia dans *Oh Oui I*, photographie de plateau, 2018

Unglee s'est fait connaître à la fin des années soixante-dix par ses films expérimentaux qui ont été montrés en France et à l'étranger, puis dans les années quatre-vingts par ses photographies de Tulipes. Parallèlement à ses expositions, depuis le début des années quatre-vingt-dix, il est intervenu dans les revues d'art telles que Art Press, Art Présence, Technikart ou la Revue d'Esthétique, dans lesquelles il a publié ses «Disparitions», articles nécrologiques fictifs de quotidiens dans lesquels sont racontées sa vie et la passion qu'il a toujours eue pour les tulipes.

En 2015 l'ensemble de ses films 16 mm sont entrés dans les collections du musée d'art moderne du centre Georges Pompidou à Paris qui leur a consacré une soirée spéciale en décembre 2015. C'est à cette époque qu'a eu lieu la présentation parisienne de *Tulipe Bleue - Sculpture Immatérielle* à la galerie.

En 2016 il participe à l'exposition « Les années 1980 Insoutenable légèreté » au centre Georges Pompidou à Paris.

Unglee became known in the late 70's for his experimental films that were screened in France and abroad, then in the 80's for his photographs of Tulips. In the 90's, in parallel to his exhibitions, he started to intervene in art reviews such as Art Press, Art Présence, Technikart or the Revue d'Esthétique in which he published his *Disparitions* [Disappearances], fictional obituaries in which he tells his life and passion for tulips.

In 2015, all his films entered the collection of the Centre Georges Pompidou in Paris and were the object of a special evening in December 2015. At the same time, *Tulipe Bleue - Immaterial Sculpture* was presented at the Galerie Christophe Gaillard.

In 2016 he took part in the exhibition "Les années 80 Insoutenable légèreté" at the Centre Pompidou, Paris.



GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD

5 rue Chapon 75003 Paris +33 (0)1 42 78 49 16
www.galeriegaillard.com contact@galerie-gaillard.com